

SERMON DIX NEUVIÈME. * * Pro-

I. COR. X. 19. 20.

noncé à
Charen-
ton le 3.
jour d'O-
ctobre

19. *Que dis-je donc ? que l'idole soit quel-
que chose ? ou que ce qui est sacrifié à l'idole
fait quelque chose ? Non.*

20. *Mais je dis que les choses, que les
Gentils sacrifient, ils les sacrifient aux De-
mons, & non point à Dieu, Or je ne veux pas
que vous soyez participans des Demons.*



HERS FRÈRES;

Il vous peut souvenir, que dans la der-
niere action que nous fîmes sur ce cha-
pitre de l'Apôtre, nous fûmes obligez
de remettre à vne autre occasion l'expli-
cation du dernier de ces deux versets,
que nous venons de vous lire, ayant con-
sumé tout nôtre temps à éclaircir le sens
du premier contre la resistance & les
vains efforts de l'erreur. Car la verité
étant simple, pure & de bonne foy, au

u u lieu

lieu que l'erreur est double, enveloppée & artificieuse, il faut beaucoup moins de temps pour expliquer la première, que pour refuter la dernière. Pleust a Dieu, que nous n'eussions autre tasche, que de vous représenter la sainte doctrine du Seigneur & de ses Apôtres, avecque les devoirs, qu'elle nous ordonne de rendre a Dieu & a nos prochains! Ce sujet seroit beaucoup plus agreable & plus salutaire pour vous, & moins difficile, & moins ennuyeux pour nous, que d'avoir presque a chaque pas a combattre les fausses traditions des hommes, & a effacer les vaines couleurs, dont on pretend inutilement de les farder. Mais il ne s'est jamais veu de siecle, où les serviteurs de Dieu ayent peu jouir de sa verité en paix; Satan, le pere de mensonge, luy a toujours fait la guerre; plus forte je l'avouë & plus violente en vn temps qu'en l'autre; mais tant ya, qu'elle n'a jamais esté exempte de ce trouble; Dieu le souverain Arbitre & dispensateur des choses humaines l'ayant ainsi permis, soit pour l'exercice & pour l'épreuve des fideles; soit pour la juste punition de ceux, qui ne reçoivent pas sa

vc-

vérité celeste avecque la dilection & la
 reverence, qui luy est deuë. Mais s'il y eut
 jamais aucun siecle, où cette guerre ayt
 troublé le repos de l'Eglise & du monde,
 e'est celuy-cy sans doute, où l'erreur ou-
 tre la multitude & les qualitez éclatantes
 de ses advocats, employe encore contre
 la verité plus de subtilité & d'eloquence,
 qu'elle n'a peu estre jamais fait depuis le
 commencement du Christianisme jus-
 ques a nous. C'est-ce qui nous rend l'ex-
 plication de la parole de Dieu plus pe-
 nible, & qui nous empesche d'y avancer
 autant, que vous & nous le desirerions.
 Mais le travail n'est rien, pourveu que
 vous en soyez edifiez. Dieu sçait, que
 c'est nôtre dessein; & vous & nous le
 devons prier ardemment, que sa benedi-
 ction nous en donne le succès, que nous
 souhaitons. Pour reprendre donc le fil de
 nôtre traité sur les paroles du S. Apôtre,
 nous le divisâmes en trois parties; dont
 la premiere, contenuë dans le premier
 de ces deux versets, vous fut suffisam-
 ment expliquée dans nôtre action prece-
 dente, où nous montrasmes en quel sens
 il faut entendre, ce que nous y lisons, *que
 l'idole n'est rien, & que ce qui est sacrifié à*

l'idole n'est rien non plus. C'est ce que l'Apôtre prevoit, que l'on pourroit luy objecter sur ce qu'il presse si fort les fideles de Corinthe, de renoncer au commerce de tous les services, que les Payens rendoyent aux idoles; comme si s'étoit se souiller, que d'y prendre la moindre part. Car comment ce qui n'est rien, est il capable de polluer vne personne? Si l'idole, ou ce qui luy est sacrifié n'est rien, quelle force & quelle vertu peut avoir l'une & l'autre de ces choses pour imprimer quelque souilleure dans l'ame de ceux qui y touchent, ou qui y participent? L'Apôtre pouvoit répondre, que cela mesme que l'idole n'est rien, nous doit faire abhorrer sa communion; puis que c'est vne chose tout a fait indigne de la connoissance & de la conscience d'un Chrétien, de témoigner & de donner a entendre, par aucune de ses actions, qu'il tienne pour vne Divinité ce qui n'a rien en soy de la force, de la puissance, & en vn mot de la Majesté de cette souveraine Nature, qu'il adore, & qu'il sçait bien estre seule adorable. Mais il resout l'objection bien plus fortement, nous montrant par la réponce, qu'il y fait, que

que non seulement la communion de l'idole & du service qu'on luy rend, n'est pas permise, ou supportable; mais que c'est mesme vne si grande abomination que tout fidele en doit avoir vne extreme horreur. Car apres avoir rejetté ce qui sembloit se pouvoir induire de son discours, qu'il tint, que l'idole soit quelque chose, contre ce qu'il avoit enseigné luy mesme ailleurs, que *l'idole n'est rien*; Non ce n'est pas ce que j'entens, dit-il; Je ne retracte rien de ma premiere doctrine; Mais voicy ce que je dis, & que j'ay presupposé dans toute l'exhortation, que je vous ay faite, qu'encore que l'idole soit vne chose de neant, sans aucune force ny vertu; la verité est pourtant, que les Payens, qui l'adorent, comme si c'étoit vne Divinité, sacrifient au fond & en effet aux demons tout ce qu'ils pretendent sacrifier a leurs idoles. C'est comme vous voyez, le sens de ces paroles; *Mais je dis que les choses, que les Gentils sacrifient, ils les sacrifient aux demons, & non a Dieu.* D'où s'ensuit, que ceux qui mangent des choses sacrifiées par les Gentils, sont participans des demons; & de là il n'y a personne qui ne voye

combien le Chrétien doit abhorrer le manger de telles viandes, puisque les demons sont les ennemis mortels de Iesus Christ & de son Evangile, & les auteurs du mensonge & de la perdition eternelle. C'est la conclusion, que l'Apôtre tire de sa réponce, & qu'il renforce encore par la consideration de son affection & de son desir dans la seconde & dernière partie de ce texte en ces mots. *Or je ne veux point, que vous soyez participans des demons.* Ainsi pour m'acquitter de ce que je vous promis dans mon action précédente, & pour achever maintenant ce que je commençay alors, j'auray s'il plaist au Seigneur a considerer & expliquer ces deux dernières parties du texte de l'Apôtre ; La première que les sacrifices des Payens sont offerts & appartiennent aux demons; & l'autre que c'est vn malheur tres-contraire & a la volonté du Seigneur, & aux communs souhaits de tous les serviteurs de Dieu, qu'aucun des fideles, baptisez au nom de Iesus Christ, & consacré a sa sainte & divine discipline ayt jamais aucune part avecque les demons ny en ce siecle, ny en l'autre.

Pour

Pour la premiere partie l'Apôtre dit, *que les choses que les Gentils sacrifient, ils les sacrifient aux demons, & non a Dieu.* Il protestoit ailleurs aux Roy Agrippa de ne Act. 26. rien dire hors les choses predites par la 22. loy & les Prophetes; & nous lisons qu'il convainquoit les Juifs des souffrances & de la resurrection du Christ par les Act. 17. anciennes Escritures les entr'ouvrant, & 2-3. les comparant entr'elles & avecque les evenemens des choses mesmes. Il conserve ce caractere par tout dans ses épitres, y édifiant divinément le nouveau tabernacle de Christ, des pieces de l'ancien Mosaïque, & enrichissant admirablement ses discours & ses paroles d'argumens & d'ornemens tirez du tresor des vieilles Escritures. Outre les exemples, que nous en avons remarquez jusqu'icy dans l'explication de ce chapitre, en voicy encore vn considerable. Car ce qu'il represente aux Corinthiens des sacrifices offerts aux idoles, n'est ny l'invention de son esprit, ny l'expression de sa langue. C'est la pure doctrine de Moïse, exprimé en ces propres termes; comme nous la lisons dans l'admirable Cantique, où étant a l'extremité de sa vie, il

30 SERMON XIX.

il conjure son Israël vn peu avant que de le quitter, de cheminer dans les voyes de Dieu, qu'il leur avoit enseignées, & leur proteste des grands & inevitables maux, dont le Seigneur châtierra leur ingratitude, s'ils manquent a luy estre fideles. Et entre les autres reproches qu'il leur fait, il exaggeere principalement l'horreur & la brutalité de leur idolatrie; & apres avoir dit, qu'ils ont émen le Seigneur a jalousie par des Dieux étranges, & qu'ils l'ont déposé par des abominations; il décrit leur faute en ces terribles paroles, que l'Apôtre en a empruntées; *Ils ont (dit-il) sacrifié aux demons & non a Dieu; a des Dieux qu'ils n'avoient point connus nouveaux & venus depuis peu, que leurs Peres (c'est a dire les saints Patriarches) n'avoient point crains, ny servis.* Toute cette description qu'il en fait, montre que les idoles des Israëlitites étoient ou mesmes que celles des Payens, ou que du moins elles leur étoient semblables. A la verité a considerer simplement les choses en elles mesmes, toute la difference qu'il y a entre l'idolatrie des vns & celle des autres, est que celle des Payens a encore été plus impudente & plus brutale, que cel-

*Deut. 32.
16-17.*

celle des Israélites. Si donc l'éloge que Moïse donne aux sacrifices des Israélites, disant qu'ils les sacrifierent aux demons, & non a Dieu, est juste & veritable ; il appartient encore mieux & plus justement a ceux des Payens, a qui l'Apôtre l'attribuë icy nommément, disant d'eux ce que Moïse avoit dit en autant de mots de l'idolatrie des Israélites ; qu'ils sacrifioyent aux demons, & non a Dieu, les choses, qu'ils sacrifioyent a leurs idoles. Car c'étoit la coûtume des vieux Payens tant Grecs & Romains, que barbares, de presenter en sacrifice a leurs Dieux diverses choses animées & inanimées ; & il paroist par l'Écriture, & par ce qui nous reste des memoires des peuples de l'Orient plus anciens, que les Grecs, que cet usage étoit desja parmy eux. Nous en trouvons la vraye origine dans la Genese, où nous lisons qu'Abel & Caïn sacrifierent au Seigneur, au vray Dieu, Créateur du monde, & que Noé, le second Pere du genre humain, au sortir de l'arche, dans laquelle il avoit été sauvé du deluge, bâtit vn autel a l'Eternel, & luy offrit vne holocauste de toute beste nette. Les hommes ayant donc receu de cet-

Gen. 9.

te

te source par la tradition de leur Peres la coutume de sacrifier , pour l'vne des principales parties du culte deu a la Divinité , quand ils vinrent depuis a se débaucher de la connoissance & du service du vray Dieu , retinrent le mesme usage dans leurs fausses religions ; Offrant a leurs idoles entr'autres honneurs , celuy des sacrifices , qui n'appartient qu'au Createur. Aujourd'huy encore toutes ces nations Payennes , où il y a quelque ordre pour le gouvernement & pour la religion , pratiquent la mesme chose , comme dans la Chine , & aux autres pays des Indes Orientales. Nous apprenons mesmes par les plus anciennes histoires du monde , que ces miserables peuples , parmi lesquels nasquit l'idolatrie , faisoient tant d'état de cette sorte de service, qu'ils immoloyent des créatures humaines a leurs faux-Dieux ; ce qui dura long-temps non seulement parmi les Moabites ; & autres idolatres d'Orient, mais mesmes parmi les Grecs, les Romains, les Carthaginois, les Gaulois & autres. L'Apôtre dit donc icy generalement de tous les idolatres ce que Moïse avoit dit particulièrement de
ceux

ceux de son peuple, que c'est aux Demons, & non a Dieu, qu'ils offrent toutes ces choses, qu'ils sacrifient a leurs idoles & a leurs faux-Dieux. Il est vray que les anciens sages du siecle, comme Platon & ceux de son école nommément, prennent le nom de *Demons* generalement pour toute nature spirituelle, soit bonne soit mauvaïse; au mesme sens que nous employons le mot d'*Anges*. D'où vient que les derniers Platoniciens & Pythagoriciens, qui vivoient sous les Empe-reurs Chrétiens, s'accouûtumerent a nôtre langage, appellant *Anges*, ceux que Platon & leurs autres Ancestres avoyent nommé *Demons*; comme il paroist par le livre de Hierocles, l'vn des plus beaux esprits de cette secte, où il vse assez souvent du mot d'*Ange*, au lieu de celuy de *Demon*. Tant y a qu'il est bien certain, qu'anciennement du temps de S. Paul, & auparavant le mot de *Demon* se prenoit souvent en bonne part parmy les Grecs pour signifier vn Dieu, ou vn demy-Dieu; & nous en avons vn témoignage expres dans le livre des Actes des Apô-
 tres, où S. Luc racontant le succes des premieres predications de S. Paul en la
 ville

*Hierocl.
 in carm.
 aur. Py-
 thag.*

*p. 37.
 τὸ ἀγγ
 ελίον
 γίνομ
 & p. 42*

*Act. 17.
 18.*

ville d'Athenes, & rapportant le jugement que l'on en faisoit, dit qu'entre les autres quelques vns disoyent, *Il semble nous vouloir annoncer quelque demons étran-*

* *Étrangers* * ? car il y a ainsi dans l'original, pour dire quelques Dieux étrangers, comme nos Biblos l'ont fort bien traduit. En prenant ainsi le mot de *demons*, dont S. Paul se sert ainsi en nôtre texte, les Payens furent demeurez d'accord de ce qu'il dit d'eux, qu'ils offroyent leurs sacrifices aux *demons*, & ne l'oussent pas pris a injure. Car ils en parlent ainsi fort souvent eux-mesmes ; appellant indifferemment *Dieux*, ou *demons* la pluspart des objets de leur superstition & de leurs faux services. Mais ce n'est pas ainsi, que l'entend l'Apôtre. Il prend le mot de *demons* en mauvaise part pour ces esprits malins, qui sont décheus de leur origine, & qui seduisent le monde, que l'Escriture signifie souvent ailleurs par les noms de *Diab- ble*, de *Satan*, & par quelques autres semblables. Cela paroist premierement de ce que Moïse, dont il emprunte ces paroles, l'a ainsi entendu ; le mot Ebreu *, dont il s'est servy, & que les interpretes Grecs ont traduit *demons*, ne se pouvant pren-

Deut. 32.
17.

*
70

prendre autrement, qu'en mauvaise part, pour de mauvais Anges. David l'a aussi employé en mesme sens & dans le mesme sujet au Pseaume 106. où parlant des idolâtres d'Israël, il dit *qu'ils sacrifierent leurs fils & leurs filles aux demons* *. Il faut donc avouër que S. Paul l'entend aussi en mesme sens en ce lieu, puis que sans cela il auroit abusé de l'autorité de Moïse. A quoy il faut ajouter que l'on ne le peut entendre en autre sens, sans faire parler S. Paul contre le stile constant & perpetuel des anciennes & nouvelles Escritures, ne se trouvant pas vn lieu icy dans l'ancienne traduction Grecque du vieux Testament *, ny dans tous les livres du Nouveau, où le mot de demon soit employé autrement, qu'en mauvaise part, pour signifier l'esprit malin. Car pour le passage des Actes, que nous venons d'alleguer, où le mot de *demons étrangers*, se prend simplement des Dieux étrangers; Vous aurez peu remarquer, que ce sont les paroles des Atheniens idolâtres rapportées par S. Luc, & non les siennes propres. Par tout ailleurs, où ces auteurs divins parlent de leur chef, ils signifient toujours par le mot de *Demons*,

Ps. 106.

37.

* שׂוֹדוֹם

* Voyez

Deut. 32.

17. Ps.

106. 37.

Et 91. Et

95. 5.

Esai. 13.

21. Et 65.

10. Et

34. 14.

Baruc. 4.

7.

mons, de mauvais Anges, des Anges de Satan, comme S. Paul les appelle; D'où vient, que dans nôtre langage vulgaire & dans celuy de tous les autres Chrétiens, anciens aussi bien que modernes, le mot de *demon*, ne se prend jamais en autre sens, que pour dire *un esprit malin*; jusques-là que pour signifier le diable, le chef de ces malheureux esprits; nous disons simplement le *demon*, & appellons *demoniaques* ceux qui en sont possédez. Enfin le dessein de S. Paul nous oblige necessairement a l'entendre ainsi. Car autrement, en prenant simplement ce mot pour les Dieux des Payens, il ne diroit en ce verset, que la mesme chose qu'il vient de dire dans le precedent, où il appelloit les *sacrifices* des Payens des *choses sacrifiées aux idoles*; au lieu qu'il est certain, par tout le fil de son discours, qu'il veut encherir au dessus, & montrer le venin de ces sacrifices; qui consiste premierement en ce que sous les vains noms des *idoles*, on servoit les esprits malins; si bien qu'en y participant on entroit en société avecque les esprits malins, qui est le dernier de tous les malheurs. Aussi est il vray, que je n'ay point
veu

veu d'interprete ancien, ny moderne, qui prene la parole de *demons* autrement dans ce passage de l'Apôtre. La difficulté est sur ce qu'il dit, que les Payens offroyent leurs *sacrifices a ces esprits malins*, qu'il entend par ces demons dont il parle. Il est vray que les relations modernes des Indes, que nous avons depuis cent quatre vingt ans en ça, nous apprennent qu'il s'y treuve de miserables peuples, qui font ouverte profession d'adorer le Diable, & qui le servent en effet avecque toute l'assiduité & la devotion imaginable, luy dediant des temples & des chapelles, où ils entienent des figures d'une forme épouvantable, avecque quatre cornes & trois couronnes sur la teste, & luy sacrifiant des coqs avec tout plein de ceremonies extravagantes, & que cette brutale impieté a vogue non seulement a Calecut ^a, & a Narfingue ^b, villes fameuses des Indes; mais aussi en la grande isle de Java ^c; & d'autres ^d ajoutent que la plus grand' partie de l'Asie Orientale est infectée de cette idolatrie adorant le Diable en figure de leurs idoles ^e. Quant a ces peuples malheureux il n'y a point de difficulté, que les paroles de l'Apôtre

^a Barthe-
ma l. 2.c.
2. dans le
1. Tom. du
Recueil
de Rama-
nuffo f.

174. A.
^b Id. l. 1. c.
13. f. 173.
B.

^c Id. l. 3. c.
28. f. 183.
D.

^d Jean de
Barras l.
9. Decad.
1. de l'As-
sie.

^e La mes-
me f. 430
ne A.

ne conviennent nettement a leurs detestables services, puis que leur intention & la profession publique qu'ils en font, est d'adresser au demon les sacrifices, qu'ils luy offrent ; & afin que personne n'en doute, ils le peignent d'une maniere si vilaine, si hideuse & si effroyable, qu'a le voir seulement on n'en peut juger autre chose, sinon que c'est le vray portrait de Satan, le Prince des esprits malins. Mais il semble que l'on ne puisse pas dire la mesme chose des Payens Grecs, & Romains vivant au temps de S. Paul, qui servoient le Soleil, la Lune, les étoiles, la Terre, la mer, & autres bonnes & innocentes creatures de Dieu; & de plus encore les esprits de quelques personnes mortes, comme de leurs Princes & de leurs Princesses, & de leurs heros, & ces Corinthiens nommément a qui S. Paul écrit, entre leurs autres temples en avoyent vn de cet ordre consacré a Octavie, sœur de l'Empereur Cesar Auguste ; & ils l'y servoient avecque leurs autres Dieux, comme vn ancien

* Pan-
sanias in
Corinth.
p. 46
lign. 16.

auteur Grec * le rapporte dans vn livre, qu'il a laissé des Antiquitez de la Grece. S'ils servoient encore quelques autres

es-

esprits, qui n'eussent jamais esté hommes, ils presupposoyent, qu'ils étoient de mesme nature, que les saints Anges, c'est a dire bons & bien-faisans. Vn des plus sçavans Docteurs des Juifs † estime mesme, que l'intention des plus anciens idolatres comme d'Abimelech, & des Nivites, dont il est parlé dans l'Écriture, & des plus éclairez des Philosophes Payens, s'adressoit a Dieu, le souverain Seigneur du monde. Il semble que c'étoit a ce mesme vray Dieu que les Atheniens avoyent dedié l'autel, que S. Paul dit qu'il treuva parmy leurs autres devotions avec cette inscription, *Au Dieu inconnu.* Act. 17.

Car il leur dit en suite ; *Celuy donc que vous honorez sans le connoistre, c'est celuy que je vous annonce.* Et il est certain, qu'entre les Grecs & les Romains, les esprits tant soit peu polis entendoient sous le nom de ce *Jupiter*, a qui ils adressoyent leurs adorations & leurs sacrifices, le Seigneur de tout le monde, *le souverain Dieu* Act. 17. (comme ils s'en expriment eux mesmes,) 23. *le Pere, le Conservateur & le Gardien commun des hommes*, qui n'est autre au fond que le Createur, le vray Dieu. D'où vient aussi, que l'Apôtre S. Paul ayant dit, que

x x Dieu

† *Cofri*
Part. 4.
§. II.

Dieu est l'Autheur & le Conservateur de de nostre estre & de nostre vie , ne feint point de rapporter a cela mesme , ce qu'un Poëte Grec avoit chanté de son Jupiter , que nous sommes son bignage . Il semble pareillement , que les Egyptiens de la Thebaïde n'ayent voulu signifier autre chose , que le vray Dieu Créateur & Conservateur du monde , par le Dieu qu'ils servoyent sous le nom de *Kneph* ou de *Cnuphis* , disant qu'il étoit véritablement immortel , sans commencement & sans fin . En effet ils le représentoyent dans les images qu'ils en faisoient avec un œuf , qui luy sortoit de la bouche ; pour signifier que le monde est la production & l'ouvrage de la parole de sa langue ; & pour montrer qu'il repaist & nourrit tous les hommes , ils luy consacroyent *la brebis* , la première & la plus ancienne nourrice du genre humain ; qui ne vivoit au commencement , que de l'air & de fruits . Certainement quelque horrible , que soit aujourd'huy la stupidité des idolatres de l'Inde Orientale ; néanmoins il s'y treuve des peuples , comme ceux du Royaume de Cochinchine , qui adorent un seul Dieu souverain ,

Act. 17.
28.

Plutar. l.
d'Isis &
d'Osiris.
Strabon.
L. 17. de
sa Georg.

rain, comme la vraie cause efficiente & intelligente de tout l'Univers; Createur du Ciel & de la terre; luy consacrant dans leurs temples le Maître autel, vide & sans images; avec vne niche obscure & profonde; comme a celuy disent-ils, qui ne peut se représenter par aucune figure; ne servant & ne reconnoissant les autres, dont ils ont des images, qu'en qualité de Mediateurs & d'Intercesseurs Christ. Borri auprès de luy; mais au reste ses creatures, ainsi que nous l'apprend vn Iesuite Relat. de la Coch. ch. 8 p. 207. 208. Milanois dans la relation de ce pays-là, qu'il a écrite & publiée. Comment peut on dire de tous ces gens-là, qu'ils offroyent aux demons les sacrifices; qu'ils presentoyent au Soleil, a la Lune, aux étoiles, aux ames des personnes mortes, a celle d'Octavie par exemple, dont les Corinthiens qui la servoient dans le temple a elle consacré dans leur ville, savoyent bien qu'elle avoit vescu it n'y avoit pas long-temps en reputation d'vne bonne & vertueuse Princesse? Et combien moins encore peut on dire, qu'Abintelec & les Ninivites, & les sages d'entre les Payens, & les Egyptiens de la Thebaïde, sacrifiaient aux demons les choses, qu'ils

offroyent au Dieu souverain, les vns sous le nom de *Iuppiter*, & les autres sous celui de *Cnuphis*? Mais Chers Freres quelle apparence qu'ayt cette objection, elle est vaine assurément, puis qu'elle induit vne chose directement contraire a ce que prononce icy l'une des bouches de la verité celeste. Les Payens (dit-il) *ne sacrifient pas a Dieu; mais aux demons les choses qu'ils sacrifient a leurs idoles.* Ne m'alleguez point leur intention, ny leur pensée. Leur action ne va pas, où ils l'adressent, puis que Dieu a qui ils pretendent de l'adresser, la rejette; Il n'en veut point. Il l'abhorre. Et il semble que c'est a dessein de prevenir cette objection, que Moïse, & S. Paul apres luy, n'ont pas dit simplement des idolatres, qu'ils *sacrifient aux demons*; mais ont encore expressément ajouté, qu'ils *ne sacrifient pas a Dieu*; comme s'ils disoient; Nous savons bien que les idolatres allegueront, que leur intention n'est pas d'adorer les demons; que mesmes quelques vns d'eux, comme les Israélites, & plusieurs des Gentils diront, qu'ils pretendent de servir le vray Dieu, & que c'est a luy qu'ils adressent les sacrifices & les

au-

autres honneurs & cultes, qu'ils exercent en leur religion. Mais quelque que puisse estre leur pensée, puis que leur action est directement contraire a la volonté de Dieu, qui a si clairement defendu de le servir avec des images, & avecque les ceremonies, qu'ils pratiquent, ce n'est point a luy qu'appartiennent leurs devotions. Bien loin de luy offrir des sacrifices, ils l'offensent mortellement; & ils ne pouvoient rien faire de plus abominable a ses yeux, que ces sacrifices qu'ils font devant leurs idoles. Et quant aux sacrifices, qu'ils offrent aux creatures, qu'ils deïfient, animées ou inanimées, comme au Soleil, & aux corps celestes, & aux ames de certains hommes, elles ne peuvent non plus les recevoir, si ce sont des natures justes & raisonnables, elles n'en veulent point du tout. Elles haïssent leur profane devotion, & la detestent. S. Paul n'est pas le seul des Ministres de Dieu, qui en a ainsi parlé; Moïse dont il employe icy les paroles sans le nommer, dit des sacrifices des Juifs idolatres; qu'ils les sacrifioyent aux demons. Et dans vn autre lieu encore, leur ordonnant *de ne plus sacrifier leurs sa-* Le rituel
17

crifices aux demons, il presuppole, qu'ils leur avoient desja offert des sacrifices, & qu'ils seroyent encore tentez de leur en offrir a l'avenir. D'où vient qu'un ancien écrivain Juif leur fait expressément ce reproche dans le livre de Baruc, *Vous avez, leur dit-il, irrité celuy qui vous a faits, sacrifiant aux demons & non pas a Dieu.* Et le Psalmiste parlant des services, que ceux de la mesme nation avoyent rendus aux faux Dieux des Payens, *Ils ont (dit-il) sacrifié leurs fils & leurs filles aux demons.* Qui croira, que les Israélites eussent tellement oublié la malignité, & le malheur des demons, qu'ils ayent jamais peu avoir la pensée de leur sacrifier des victimes? & ce qui est bien pis encore leurs propres enfans? Certainement ce n'étoit non plus leur intention que celle des Payens; d'où ils avoyent appris ces devotions vraiment diaboliques. Le Psalmiste dit luy mesme de ceux dont il parle ainsi, qu'ils avoyent sacrifié leurs fils & leurs filles *aux faux Dieux de Canaan*; c'est a dire comme il y a grande apparence, a Baal, ou a Moloc, qui n'étoient pas des demons, mais le Soleil, ou quelque autre astre qu'ils si-

gna-

Baruc
2.7.

Pf. 106.
37

gnoissoient sous ces noms. Mais ce qui montre clairement, que toute idolatrie, quelque intention qu'ayent ceux qui la commettent, & de quelque pretexte qu'ils la colorent, s'adresse & appartient véritablement aux demons, & non a Dieu, c'est que l'Ecriture dit en termes exprés, que Ieroboam avoit étably des Sacrificateurs pour *les hauts-lieux*, pour *les demons*, & pour *les veaux qu'il avoit faits*. Et néanmoins il est si vray, que la pensée de Ieroboam étoit que ces deux figures qu'il consacra en Dan & en Bethel, fussent des Symboles du vray-Dieu adoré en Ierusalem; que Iehu qui adhera a leur service, appelle ceux qui les servoyent, *serviteurs de l'Eternel*, pour les distinguer d'avec les *serviteurs de Baal*; signe certain, que la Divinité, qu'ils preten-
doient servir sous le symbole de ces deux figures, étoit le vray Dieu d'Israël, & non Baal, ny aucun des autres Dieux des Payens. Ainsi puis que l'Ecriture dit, que les Sacrificateurs établis pour offrir les sacrifices, qui se faisoient devant ces deux figures, étoient établis pour *les demons*, il est clair que les choses, qu'ils y sacrifioient, étoient sacrifiées aux de-

2. Chron.

11.15.

2. Rois

10. 23.

mons & non a Dieu , nonobstant toutes les pensées , & les intentions soit de Ieroboam , qui les avoit instituez , soit de ses sujets , qui les offroyent. D'où il faut conclurre , que l'idolatrie de quelque nature qu'elle soit , est vne chose , qui appartient toute entiere aux demons , & que tout sacrifice où elle intervient , se fait aux demons , & non a Dieu , comme S. Paul l'a icy éably. *Toutes les idoles se rapportent au culte des demons* , comme l'a fort bien écrit autrefois vn grand & celebre Evesque de la communion Romaine. S. Iean nous le montre dans l'Apocalypse , où il dit des idolatres impenitens , qu'apres toutes les playes , dont Dieu avoit frappé la terre , ils ne laisserent pas de continuer *d'adorer les demons & les idoles d'or, & d'argent, de cuivre, de pierre, & de bois* ; ajoutant ces dernieres paroles , *adorer ces idoles* , pour expliquer ce qu'il entend par les premieres , *adorer les demons* , parce que tous ceux , qui adorent les idoles adorent les demons. Et quant a ce qui a été objecté , que l'intention de la plupart de ceux , qui ont adoré , ou qui adorent aujourd'huy les idoles , ou qui leur font des sacrifices , n'e-

*Tostat.
Abulen-
sis in 2.
Paralip.
II.*

*Apoc. 9.
20.*

n'estoit ny n'est encore de rendre ces services aux demons; mais a des sujets tres-differens des demons; comme au Soleil & aux étoiles, ou aux esprits de leurs Princes & de leurs heros, ou mesme au vray Dieu; cela dis-je n'empesche pas qu'au fond & en effet leur action ne se fist, & ne se face encore pour les demons. Car la pensée, l'intention & l'imagination de l'homme, ne change pas la nature des choses & des actions. Le Seigneur dit a ses disciples, que le temps viendra que *quiconque les fera mourir pen-* Iean 16.
sera faire service a Dieu; & luy rendre vn ^{2.}
 culte religieux, vn culte de Latrie (car c'est precisement le mot dont il se sert en ce lieu *) Veut-il dire, que le meur- ^{* λατ-}
 tre, qu'ils commettroyent de ces person- ^{σείας}
 nes innocentes & saintes, deult estre ve- ^{σπασ-}
 ritablement vne action bonne & reli- ^{φίπειν}
 gieuse, vn legitime service de Dieu? Point du tout. Car qui ne sçait qu'au contraire ce fut vne action non seulement injuste & méchante, mais mesme impie, qui outrageoit & persecutoit Dieu luy mesme en la personne de ses serviteurs? Saul avant sa conversion étoit l'un de ces gens-là, qui emportez par vn
 zele

zele aveugle s'imaginoient de faire vn sacrifice fort agreable a Dieu en lapidant Saint Estienne. Mais bien loin de servir Dieu, ils l'offensoient cruellement, & sacrifioient, cette action non au Seigneur, comme ils le pretendoyent fausement, mais au Diable, le pere & le Prince des meurtriers, & des persecuteurs. Il ne faut pas douter qu'entre les Juifs, qui haïssoyent Iesus Christ, & qui taschoyent de le faire mourir, & qui enfin executerent leur dessein, il y en eust qui croyoyent bien faire, & rendre en cela vn grand service a Dieu. Et néanmoins, qu'y a-t-il de plus vray, que ce que leur dit le Seigneur, qu'en cela ils faisoient non la volonté de Dieu, comme ils le presumoyent follement, mais

les desirs du Diable, meurtrier & menteur

deuz le commencement. Ils se declaroyét les vrayz enfans de cet esprit impur & malin, en imitant son naturel cruel & sanguinaire, & se montroyent ses esclaves en accomplissant sa volonté, & faisant ce qu'il desire le plus. Entre tant de persecuteurs, Juifs, Payens & heretiques, qui ont répandu le sang des Saints Martyrs du Seigneur, combien y en a-t-il eu qui

jean 8.
37-44

qui par vne erreur semblable, se faisoient accroire, qu'en exerçant ces injustices & ces barbaries, ils faisoient des œuvres de pieté, expiatoires de leurs pechez, & meritoires de la faveur de Dieu, & de la gloire ? Mais il faudroit estre insensé pour en faire ce jugement ; & pour ne pas voir, que quoy qu'ils se soyent imaginez, tout leur zele n'étoit que fureur, leur devotion qu'une pure rage, & leurs prétenduës vertus que de tres-veritables crimes. Il en est de mesme de l'idolatrie. Pour en bien juger & savoir si c'est vne chose de Dieu, ou des demons, il faut la considerer en elle mesme, & non dans l'opinion, qu'en ont ceux, qui la font. Il y en a de deux sortes ; L'une qui adresse a autre qu'a Dieu, le service religieux qui n'est deu qu'a luy ; L'autre, qui adresse a Dieu vn service qu'il defend ; l'adorant avec des images & des representatiōs materielles contre sa defense expresse, & contre la lumiere mesme de la droite raison. Qui ne voit, que la premiere l'offense, & le deshonne, luy derobant vne partie de sa gloire, pour en honorer vn sujet, qui en est indigne ? La seconde choquant sa volonté & violant son

son commandement, ne peut non plus luy estre agréable. Luy presenter ce qu'il defend, & vouloir le servir avec ce qu'il abhorre, c'est a vray dire vn outrage & non vn service ; & pretendre que vous le serviez en faisant ce qu'il vous a defendu c'est se moquer ouvertement de luy ; c'est l'accuser d'ignorance, de n'avoir pas feu ce qui est propre a son service. Il est donc hors de doute, que les services, & les sacrifices de l'idolatrie de quelque ordre qu'elle soit, ne font aucune partie du vray service de Dieu. D'où s'ensuit qu'il n'y a rien de plus vray, que ce que l'Apôtre dit icy apres Moïse & les Prophetes, que *les choses sacrifiées aux idoles ne sont pas sacrifiées a Dieu*. Or si elles ne sont pas sacrifiées a Dieu ; il faut avouër de necessité, qu'elles sont donc sacrifiées aux demons. Car il n'y a point de milieu entre ces deux conditions. Comme toute religion est necessairement ou vraye, ou fausse ; ou de Dieu ou des demons ; tout le culte religieux pareillement est necessairement, ou bon, ou mauvais ; ou de Dieu ou des demons ; si bien que les sacrifices des idolatres n'étant pas sacrifiez

fiez a Dieu , c'est vne conclusion inevi-
table , qu'ils sont donc sacrifiez aux de-
mons. Mais les idolatres ne les adres-
sent pas aux demons. Qu'importe ? Ils
ne laissent pas d'estre a eux & de leur ap-
partenir , puis que les demons les reçoivent & en tirent seuls tout le fruit. Com-
me la pensée de l'idolatrie ne fait pas,
que le present qu'il adresse a Dieu , soit
veritablement a luy ; elle n'empesche
pas non plus , que celuy , qu'il n'adresse
pas aux demons, ne soit veritablement a
eux. Le sacrifice de l'idolatre n'est pas a
Dieu ; parce que Dieu le rejette , il en
détourne ses yeux pour ne le pas voir ;
son ame le hait & l'a en abomination , com-
me Esaïe parle d'un autre sujet sembla-
ble. Ce mesme sacrifice est aux Demons ;
parce qu'ils le reçoivent , ils l'ont agrea-
ble , ils sont les seuls, qui en jouissent ; il
n'y a qu'eux qui en profitent. Quand
vous vous tuez le corps & l'ame pour a-
masser des biens, vous ne songez pas aux
voleurs, aux larrons , ny aux chicaneurs.
Et néantmoins il arrive souvent , que
c'est pour eux que vous travaillez sans y
penser ; C'est pour eux , que vous semez ;
parce qu'ils jouiront de ce que vous ac-
que-

Es. i. 13.
14. 15.

querez, & moissonneront, ce que vous semez. Ce n'étoit pas vôtre intention; la chose n'a pas laissé de se faire. Ainsi l'idolatre ne laisse pas de sacrifier aux démons, de faire ses services & ses dévotions pour eux, lors qu'il ne songe pas en eux. Car comme il n'y a rien de plus agreable a Dieu & a ses saintes Anges, que les œuvres & les services d'une vraie & legitime pieté; il n'y a rien de l'autre part, qui plaise plus aux demons que les faux cultes de l'idolatrie. Ils les ont inspirez aux hommes; ils en ont recommandé & autorisé la pratique au monde. Ils prétent souvent leur esprit & leur bouche pour prédire aux idolatres des choses, que nous ne pouvons prévoir, & leur main pour operer en leur faveur des prodiges & des miracles, qui éblouissent les yeux des hommes. Le Payen Cecilius, qu'un ancien Pere introduit defendant le Paganisme, ne manque pas d'employer ce moyen pour soutenir sa religion. Il raconte je ne sçay combien de miracles arrivez dans l'ancienne Rome Payenne; les avertissemens, que leurs Dieux leur avoyent donnez; les malades qu'ils guerissoient tous les jours dans leurs grands
& ma-

*Minut.
in Octav.
p. 16. 17.
18. 19.*

& magnifiques temples ; le secours & le
 soulagement , qu'y trouvoient les misé-
 rables ou les affligez ; les visions & les
 oracles , & autres choses semblables , que
 nôtre S. Paul appelle *des miracles de men-^{Thess. 2.}*
songe. Tout cela se faisoit par l'efficace^{10.}
 operation de Satan & de ses Anges , pour
 entretenir les hommes dans l'erreur , où
 ils étoient , que leur religion étoit bon-
 ne. Ces esprits malins accourant aux ce-
 remonies & aux dévotions de l'idolatrie ;
 ils y assistoyent , & recevoient les servi-
 ces , qui s'y faisoient ; repaissant avec
 plaisir leurs yeux cruels & inhumains
 des crimes & de l'impieeté des hommes.
 D'où paroist clairement , quoy qu'en
 puissent dire ou croire les idolatres , que
 les choses qu'ils sacrifient aux idoles , a
 parler proprement & véritablement , *ils*
les sacrifient aux demons & non a Dieu. C'est
 assez pour justifier le saint desir qu'ajouté
 l'Apôtre , disant en suite a ces fideles de
 Corinthe. *Or je ne veux pas , que vous soyez*
participans des demons. Car leur ayant
 montré que les Payens sous les noms
 vains & trompeurs des idoles , qu'ils fai-
 soient profession de servir , servoient en
 effet les demons ; & que ces sacrifices
 que

que l'on celebroit avecque tant de pompe, ne se faisoient, que pour l'interest de ces esprits impurs; les Chrétiens a qui il écrit, n'avoient plus de sujet de s'étonner, qu'il leur recommandast avecque tant de soin & d'empressement d'en fuir le commerce & la communion; puis que les choses étant en ces termes, ils voyoient bien, qu'encore que *l'idole ne soit rien*, il n'est pourtant pas possible de luy sacrifier, sans entrer en société avecque les demons. Mais parce que l'heure s'est écoulée, & que d'autre part l'Apôtre parlera encore de cette communion ou participation des demons dans le verset suivant, nous n'en dirons rien davantage pour cette heure. Pensons seulement a bien faire nôtre profit de la leçon, que ce saint homme nous a donnée. Il nous a découvert le cruel & sanguinaire artifice des demons, qui se tenant cachez sous les voiles des idoles & de l'idolatrie, y attirent les ignorans, & leur font croire qu'il n'y peut rien avoir de dangereux en de simples ceremonies. Souvenons nous, que quelque innocente & specieuse, qu'en soit l'apparence, les demons sont de la partie; que c'est propre-

prement leur sacrifice, & leur mystere: Opposons cette divine verité aux fofismes de l'erreur, qui fait toute sorte d'efforts pour colorer ses services, & pour nous ôter la juste horreur, que nous en avons. Ayons toujourns au cœur cette vive & touchante exhortation que l'Apôtre nous faisoit cy devant; *Mes bien aimez; fuyez arriere de l'idolatrie*; & celle¹⁴ que S. Jean son Collegue, nous adresse a la fin de sa divine épître; *Mes petits enfans* (dit-il) *gardez vous des idoles*. Apprenons encore d'icy combien est vain & frivole le pretexte, dont quelques vns se flattent pour justifier le mal qu'ils font; allegant qu'ils le font a bonne intention: Mais on ne peut nier; que l'intention de quelques vns des idolatres considerée simplement & en elle mesme; ne fust bonne; comme celle des Israélites; qui avec intention de servir le vray Dieu sacrifioyent en Dan & en Bethel; & néanmoins vous voyez; que l'Ecriture condamne leur action comme vne idolatrie; selon la maxime de l'Apôtre en ce lieu; que les offrandes que l'on fait aux idoles, *sont sacrifiées aux demons*. l'avoué qu'une mauvaise intention est capable

yy de

Ecclef.
10. 1.

de gâter l'action, qui d'elle mesme & en son genre est la plus loüable ; comme vne mouche morte suffit pour empuantir le meilleur parfum. Ainsi l'aumosne & la priere , qui sont d'excellentes œuvres, deviennent mauvaises & desagreables a

Matth. 6.
1. 2. 3. 4. 5.

Dieu, quand elles se font par vanité, pour estre veu & honoré des hommes , comme nous l'enseigne nôtre Sauveur. Mais il n'en est pas du mal , comme du bien. Quand vne action est mauvaise & illegitime d'elle mesme , il n'y a point de bonne intention , qui la puisse rectifier. Et la raison en est assez claire ; parce qu'une action ne peut estre bonne, si elle n'a toutes les parties , dont la fin & la visée de celuy , qui agit , est la principale ; au lieu que pour la rendre mauvaise , il suffit qu'il y máque vne seule des conditions, qui y sont requises. Rendre vn honneur religieux a vne image materielle, ou a vne autre creature , est vne action mauvaise, deffenduë de Dieu, & contraire a la raison. A quelque fin donc, que vous la fassiez , vous commettez vne faute inexcusable ; & nous dire, que vôtre intention en la faisant est de servir Dieu , est vne chose aussi ridicule que si

VR

vn larron, ou vn meurtrier nous alleguoit pour justifier son crime, qu'il vole, ou tuë son prochain pour le service de Dieu. Car y-a-t-il aucune ame assez stupide pour s'imaginer, que Dieu soit seruy par vn homme, qui fait ce qu'il defend? ou qui ne fait pas ce qu'il commande? ou pour ne voir pas, que c'est se mocquer de sa sainte Majesté tout ouvertement, que de la vouloir payer d'vne aussi mauuaise, & aussi impudente excuse? Instruisons nous donc de sa volonté, & établissons par sa parole les choses de son service; & & les faisons en suite avec vne pure & saine intention, a sa gloire & a nôtre salut. Pour les choses, qu'il nous defend, il n'est pas besoin de nous informer a quelle intention nous les pourrons faire. Il faut tenir pour certain, qu'il ne les faut point faire. Mais Chers Freres voyant la part que les Demons prennent en toutes les mauuaises actions des hommes, gardons nous des ruses de ce cruel ennemy. Veillons sur nos passions, où il se mesle souvent, en abusant pour nous faire tomber en de lourdes fautes. C'est par là qu'il induisit S. Pierre a s'ingerer de détourner le Seigneur de la mort qu'il

étoit venu souffrir pour nous ; C'étoit sans doute la tendresse qu'il avoit pour luy , qui le rendoit susceptible de cette faute ; sans considérer qu'en l'œuvre de Dieu nous devons ployer tous nos sentimens sous sa sagesse. Que la rude réponse, que luy fit le Seigneur, nous rende sages. *Va arriere de moy Satan. Tu m'es en scandale. Car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu ; mais celles qui sont des hommes.* Enfin puis que toute nôtre vie doit estre vn sacrifice continuel , consistant en toutes sortes de bonnes & saintes actions ; qu'il ne nous en échappe aucune, dont on puisse dire avecque raison , que nous l'ayons sacrifiée aux demons. C'est leur sacrifier, que de faire ce qu'ils desirent & qui déplaist a Dieu. Quiconque tue son frere avecque le couteau de la haine , de l'animosité, de l'envie, ou de la médisance, fait des offrandes aux demons. I'en dis autant des souilleures de la luxure, de l'yvrongnerie , & de la gourmandise. Tous ces excez sont autant de sacrifices pour les demons. A Dieu ne plaise que nous ayons jamais vne pareille communion avec ces horribles monstres. Ne sacrifions qu'au vray Dieu, luy offrans tous
les

Matth. 16.
22. 23.

les jours les fruits de nos levres , confes-
fant son nom ; le doux parfum de nos
prieres , la bonne senteur de nos aumô-
nes, vn cœur net, vne chair pudique, des
pensées religieuses , des actions honne-
stes, justes & vertueuses. Ce sont là Freres
bien-aymez ; les sacrifices spirituels &
Evangeliques, dignes de vôtre vocation,
& vraiment agreables a Dieu en Iesus
Christ , propres a l'avancement de sa
gloire , a la confusion des demons , a la
consolation , & au salut éternel de nos
ames. *Ainsi soit-il.*